



LES BRAQUEURS

Hold Up

By Pascale Pascariello

Directed by Sara Monimart

Les Braqueurs

Une série documentaire de Pascale Pascariello en 11 épisodes (2017 - 11 x15min)

Réalisée par Sara Monimart

Musique originale et mix : Samuel Hirsch

Illustration : Thierry Chavant

Production : Sara Monimart, Chloé Assous-Plunian

Responsable éditorial : Silvain Gire

Braquer une banque, dévaliser une bijouterie, attaquer un fourgon blindé...

Un casse se prépare comme le tournage d'un film.

Trois grands braqueurs racontent leur dangereux métier.

3 épisodes présentés :

FRANCOIS

Braqueur, philosophe et cinéaste

Nationalité : belge

Age : 47 ans

Spécialité : Fourgons blindés

Prison : 10 ans

Libre depuis juin 2014

François - épisode 1- 14'

François grandit en Belgique avec un père ingénieur agronome et une mère professeure, dont il déteste le mode de vie « écolo-hippie »... A 23 ans, il bascule et organise sa première attaque en se faisant enfermer dans la chambre forte...

Hold Up

A documentary series in eleven episodes (11x15' – 2017) by Pascale Pascariello

Directed by Sara Monimart

Original score and mix: Samuel Hirsch

Illustration: Thierry Chavant

Production: Sara Monimart, Chloé Assous-Plunian

Commissioning Editor: Silvain Gire

Sticking up a bank, robbing a jewelry store, attacking a cash truck...

A heist demands as much preparation as a film shoot.

Three major-league thieves let us into some trade secrets.

Three episodes submitted:

FRANÇOIS

Robber, philosopher, filmmaker

Nationality: Belgian

Age: 47

Specialty: cash trucks

Prison: 10 years

Out since June 2014

François, episode 1 - 14'

François grew up in Belgium with his agronomist father and schoolteacher mother, whose eco-hippie way of life he detested. At age 23, he jumped the rails, and organized his first heist by getting himself locked into the vault.

François - Episode 1

Chant d'oiseaux

L'idée c'était de pouvoir acheter ma liberté.

Et de pouvoir vivre comme je le voulais, comme je l'entendais.

Je me rendais compte que sans niveau d'études et sans diplôme, je pouvais royalement proposer mes services dans des métiers de subalternes quoi. Mais j'ai pas voulu vivre ça.

Les Braqueurs – François – Episode 1

À l'adolescence, je volais dans les magasins, des vêtements, pour être à la mode (rire). Mais c'était pas du braquage quoi. C'était vraiment, je m'habillais je courais.

Mon père était ingénieur agronome. Ma mère était prof. En même temps ils étaient assez artistes, mon père chanteur d'opéra également.

On a quitté la ville pour aller vivre sur un terrain dans une roulotte, pour vivre de la culture bio. On est passé d'une éducation normale, à un basculement total, radical, du jour au lendemain. C'est-à-dire que mes parents nous ont enlevé la télévision, moi je regardais Goldorak, je regardais des dessins animés et du jour au lendemain, plus rien, ma mère nous racontait des contes de Grimm.

Je pouvais pas écouter du rock par exemple. J'avais l'impression parfois d'être un Allemand de l'Est et qui rêvait de tout ce que je ne pouvais pas avoir.

C'est le regard des autres qui est compliqué dans ces cas-là, foncièrement on était très heureux. La différence me gênait. Voilà. Donc je prenais mes belles chaussures, et je piquais un sprint.

Musique (guitare)

Et puis, je vais arrêter mes conneries, jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. J'étais garde du corps, donc je travaillais plutôt pour les services de sécurité. J'ai basculé à l'âge de vingt-trois ans en faisant une attaque de fourgon. Dans un fourgon dans lequel je travaillais.

Fond sonore (battements)

J'ai eu l'idée de me faire engager dans la section transport de fond, en me disant je vais étudier le système du transport de valeurs, pour pouvoir mieux le voler. L'idée c'était ça.

Fond sonore (battements)

C'était assez déconcertant de voir à quel point on m'avait engagé sans presque de vérifications, y'avait juste des tests d'aptitude au tir.

Fond sonore (battements)

François – Episode 1

Birdsong

The idea was to be able to buy my freedom.

And to live life my way, the way I wanted to live it.

I realized that without a college education, without a diploma, I'd be lucky if I could my services in subordinate jobs. It wasn't the life I wanted.

Les Braqueurs – François – Episode 1

As a teen, I got into shoplifting. Clothes. To be trendy (laughs). It was hardly bank robbing. I pulled something on and ran.

My father was an agronomist, my mother a teacher. They were also pretty artistic. My father was also an opera singer.

We left the city to live on some land in a trailer, living off organic crops. We went from a normal upbringing to a complete, radical change, from one day to the next. For example, my parents took away the TV. I used to watch Goldorak, I used to watch cartoons. Then, one fine day, no more. Just my mother reading us the Grimm brothers' fairy tales.

I wasn't allowed to listen to rock. I sometimes felt like I was an East German dreaming of everything I couldn't have.

It's other people's reactions that are complicated. Basically, we were very happy. Being different was awkward. So I'd grab nice shoes and sprint away.

Music (guitar)

Then I stopped all that until I was 23. I was a bodyguard, so I worked for security companies. I took the plunge age 23, by sticking up a cash truck. A cash truck I actually worked in.

Background sound (beats)

I had an idea—getting hired by the cash transportation department, thinking I'd study the system of transporting currency to work out the best way to steal it. That was the idea.

Background sound (beats)

It was pretty disconcerting to see my application accepted virtually without checks. There was just a shooting test.

Background sound (beats)

Et tout de suite en plus, j'étais responsable d'un service, trajet transport. Donc j'avais toutes les données. Je savais exactement combien y'avait dans tel fourgon, je savais que tel trajet était plus intéressant qu'un autre.

Fond sonore (battements)

Et j'ai commencé à lire pas mal de bouquins sur le grand banditisme, sur les techniques.

Avec une haine en plus pour les banques. Vraiment. Puisque quand on est convoyeur, il faut savoir qu'on est le dernier maillon de la chaîne économique et capitaliste, où vous transportez des millions, pour un salaire de misère. Donc je me souviens c'était l'équivalent de 1200 euros, avec un petit 38 spécial, c'est une petite arme de poing, face à des mecs qui pouvaient attaquer avec des kalachnikovs ou au lance-roquette. Donc franchement on risque sa vie quoi.

Et j'avais encore une haine, encore plus, vis-à-vis de ce système. Donc j'avais vraiment l'envie, de, ouais, de leur faire la nique quoi, c'était ça.

Fond sonore (battements)

Je transportais des fourgons entre trois et quatre millions d'euros.

Et y'avait un trajet, mais là c'était compliqué puisqu'on était trois, où on transportait beaucoup plus, on pouvait transporter jusqu'à trente millions d'euros.

Donc j'ai réussi à avoir une complicité interne, que j'ai petit à petit réussi à convaincre en lui disant « *mais tiens tu te rends compte l'argent qu'on a là, qu'est-ce que tu feras avec, et qu'est-ce que tu pourrais imaginer* ». Puis, petit à petit, jusqu'au jour où je dis : bin on pourrait le faire.

Fond sonore (bruit de clés)

L'idée c'est que je devais transvaser le contenu du fourgon dans le coffre de la banque, mais y'avait déjà de l'argent dans le coffre de la banque.

Donc j'ai transvasé le contenu du fourgon, j'ai ouvert la banque, forcément j'avais les clés, j'ai vidé le coffre et j'ai une troisième personne qui est venue récupérer tout le magot.

Fond sonore, musique (battements)

Donc je me suis fait enfermer dans la banque par mon complice, qui a déposé les clés devant la banque. Donc la banque étant fermée à clé, moi étant enfermé à l'intérieur et attaché avec une menotte à un radiateur, forcément ça ne pouvait pas être moi. Ça ne pouvait pas être non plus l'autre complice qui était bloqué dans le fourgon avec des mesures de sécurité .

Et pour que ce soit plus crédible, j'ai tapé ma tête sur un radiateur.

Musique

Jusqu'au temps que le sang arrive. Et vraiment, c'était, j'ai bien tapé. Je pense que dans ces moment-là on y va. Et j'ai attendu la police pendant trois heures.

Musique

And then, right away, I was put in charge of a department—transport itinerary. So I had all the data. I knew exactly how much was in which truck. I knew which routes had more potential.

Background sound (beats)

And I started reading up on organized crime, on different techniques.

With a hatred of banks, too. Honestly. Working on cash trucks, the reality is that you're the last link in the economic and capitalist chain, transporting millions for a pitiful wage. As I remember, it was the equivalent of €1,200 a month with a tiny .38 special, a small handgun, against guys maybe attacking with Kalashnikovs and rocket-launchers. You were seriously risking your life.

And I felt even deeper hatred for the system. I really wanted to, yeah, stick it up them. That was it.

Background sound (beats)

I was on trucks carrying 3-4 million euros.

There was one route, but it was complicated because there were three of us, transporting much more, up to €30 million.

I succeeded in finding an in-house accomplice, gradually winning him over with things like, *Just think, all that money we're carrying. What would you do with it? What would life be like?* Little by little, until one day I said, Let's do it.

Background sound (keys)

The idea was to transfer funds into the vault, which was already full of money.

So I transferred the money from the truck, using the keys I had been issued. I emptied the vault, and another person came to pick up the loot.

Background sound, music (beats)

I was locked into the vault by my accomplice, who left the keys outside the bank. The bank was locked, with me inside, cuffed to a radiator, so it couldn't have been me. And it couldn't have been the other accomplice, who was stuck in the truck as a security measure.

To make it look credible, I bashed my head on the radiator.

Music.

Until it started bleeding. I really hit it hard. At moments like that, I think you just go for it. Then I waited for three hours for the police.

Music

Donc ça pissait le sang. Mais j'étais attaché au radiateur, donc je savais plus bouger. Et ces cons ils étaient à plat ventre et ils arrivaient tout doucement vers la banque, puisque forcément y'a eu une alerte donnée, mais ils pensaient que les mecs étaient toujours là, donc ils étaient aux aguets et ils ont mis trois heures pour intervenir.

Musique suspense

Donc c'était quand même beaucoup d'argent. Trois millions et demi d'euros c'est, en plus dans les années quatre-vingt-dix, c'était beaucoup d'argent. Et j'avais le sentiment que je pouvais vivre jusqu'à la fin de mes jours avec ça.

Donc là j'ai même pas été interrogé puisque j'ai été embarqué en ambulance. Et la médecin chef m'a dit, mais voilà il a une commotion cérébrale, il peut pas être interrogé, il doit être au calme. Et puis je l'ai joué aussi, après devant les psys, comme quoi je voyais à chaque fois les mecs qui me braquaient, des mecs en noir, cagoulés.

Et donc ça a été, mais vraiment un jeu d'enfant, d'échapper aux questions, aux suspicions policières.

Musique suspense

Et pendant une année, ça a été... on n'a pas touché à notre argent.

Donc on a tout enterré. Dans des tubes en plastiques, avec des plastiques hermétiques pour que ça ne prenne pas l'humidité, avec vous savez, les petites boules qu'on met dans les chaussures, pour prendre l'humidité (rire).

Et puis on a fait des tests avec des bocaux, des bocaux de cornichons, pour faire les conserves. En fait c'est super hermétique, il y a pas de condensation.

Et voilà. Donc pendant un an on n'a presque pas dépensé d'argent. On s'est fait des week-ends à Monaco, ou dans des pays, un petit peu, où on n'était pas repérable, où on pouvait faire un peu la fête.

Et puis bah comme dans toutes les histoires, y'a une mauvaise fin (rire). J'ai un complice qui a raconté l'histoire à sa maîtresse, qui elle-même lui a menacé de le dénoncer s'il ne quittait pas sa femme. Et la femme a dit « *si tu ne quittes pas ta maîtresse je te balance* ». Donc le gars il s'est retrouvé, il a fait une erreur d'en parler autour de lui évidemment.

Et il s'est rendu à la gendarmerie avec l'argent en disant « *voilà c'est moi* ».

Et donc il balance, et puis il nous met tous les deux dans la merde quoi.

Et mon pote en fait, moi j'arrive à le sauver parce que je dis qu'il n'était pas au courant de ce qu'il venait chercher, il ne savait pas que c'était de l'argent.

Et il a pris six mois. Aujourd'hui il est banquier, donc il a pu refaire sa vie. C'est assez gag quand même la vie.

Et moi j'ai pris quand même quatre ans ferme. Je rends pas l'argent, j'assume quoi. Je me dis, « je fais la connerie je vais jusqu'au bout ».

Blood was pouring out, but I was cuffed to a radiator and couldn't move. And the idiots were on their bellies, crawling slowly toward the bank, because the alarm had been raised but they thought the guys were still in there, so they were on the alert and took three hours to intervene.

Suspenseful music

So it was a heap of money. 3.5 million euros, in the 1990s, was a lot of money. I had a sense that it could last me a lifetime.

I wasn't even questioned because they took me away in an ambulance and the head doctor said, He has concussion, he can't be questioned. He needs to rest. I played up to it with the shrinks, acting like I had visions of guys sticking me up, guys in black, with ski masks.

So it turned out to be child's play, dodging questions, escaping police suspicions.

Suspenseful music

For a year, it was... We didn't touch our money.

We buried it all. In plastic tubes, in Ziplock bags, so it wouldn't get damp, with those little balls, you know, that you put in your socks, to absorb moisture. (laughs)

And we ran tests on jars—gherkin jars, jam jars. There's a perfect seal, there's no condensation.

Job done. For a year, we hardly spent any money, except for the odd weekend in Monaco, or overseas, where we wouldn't stand out, where we could have some fun.

Like every story, it ends badly (laughs). One of my accomplices told his mistress, who threatened to turn him in unless he left his wife. And his wife said, *Dump your mistress or I'll snitch*. So the guy realized he'd messed up by opening his mouth about it.

He went to the police station with the money and said, *It was me*.

He blabbed, and dropped the two of us in deep shit.

I managed to save my buddy by saying he had no idea what he was picking up. He had no idea it was money.

He got six months. He's a banker now, so he started over okay. One of life's little jokes.

And I got a four-year stretch. I didn't give the money back. I sucked it up. I thought, I did the job. I've got to own it.

Je me retrouve en prison à vingt-trois ans et en détention... la première semaine de détention elle est assez... catastrophique, parce qu'on a l'impression, on se dit qu'on va passer quatre ans dans un univers comme ça. Je suis dans une cellule nue pleine de béton, et je me dis « je vais jamais tenir ».

Puis j'étais à l'isolement tout seul. J'étais très proche de la nature, donc... vous êtes complètement coupé de... des éléments, donc vous voyez même plus le soleil.

Musique (guitare)

Et je pense qu'à ce moment-là on n'aurait pas venu me chercher, on m'aurait tendu la main en me disant « *refais des études ou change ta vie, on efface l'ardoise* ». Je crois que je serais vraiment reparti du bon pied.

Musique (guitare)

Et donc je me retrouve dans une cour de promenade, où là vous vous faites regarder un petit peu par... par une centaine de gars. Puis y'a deux gars qui viennent vers moi, qui me saluent, qui me disent « *on sait qui tu es et bravo pour ce que t'as fait* ».

J'étais assez fasciné quoi, des stars du grand banditisme et il faut savoir qu'en prison y'a des catégories, en tout cas à cette époque-là, aujourd'hui c'est un peu moins vrai. Mais les gens du grand banditisme c'était une race à part, c'était des seigneurs, c'était des gens... c'était le PSG quoi. Quand vous jouez dans un club provincial, vous arrivez, vous avez les gars du PSG qui vous disent « *viens jouer avec nous* » c'est un honneur.

Les gens affiliés au grand banditisme et capables de monter sur des fourgons, y'en a maximum une cinquantaine en Europe.

Voilà c'était pas plus.

Ce sont des gens qui vont chercher l'argent, comme on dit la fraîche, avec le calibre quoi.

Alors, évidemment pas chez le particulier. Les agents de change, les transports de fonds et aussi les centrales, les banques nationales ou les centres de triage.

Et après, y'a des réseaux de trafiquants qui pour moi sont des commerçants, qui ne sont pas du grand banditisme. Donc les trafiquants d'armes, les trafiquants de drogues, les gens qui trafiquent les êtres humains... voilà ça ce sont pour moi des commerçants déguisés en voyou. Et qui sont parfois plus violents, souvent plus violents que dans le grand banditisme en lui-même.

Mais forcément tout est lié, puisque le grand banditisme a besoin d'armes, a besoin d'explosifs, de certaines choses clandestines qui forcément le mêlent à certaines choses.

Et donc, ils disent « *c'est bien joué, mais tu manques d'expérience. C'est dommage que tu ne nous aies pas connus. Parce que nous des mecs comme toi, on aurait pu faire affaire* ».

Musique aérienne

So I wound up in prison, age 23. The first week of incarceration is pretty catastrophic because it hits home you're going to spend four years in this strange world. I was in a cell with bare concrete walls and I thought, I'll never stick it out.

And I was in isolation. I was a nature lover, so you're totally cut off from the elements. You don't even see the sun.

Music (guitar)

If someone had come to me, had reached out to me then, saying, *Get an education, change your life, and we'll wipe the slate clean*, I think I'd have set off on the right foot.

Music (guitar)

So I'm out in the prison yard, where people eye you up and down—maybe a hundred or so guys. Two guys come over, nod and say, *We know who you are. Good job, you did great.*

I was pretty fascinated. These guys were stars of the underworld. In prison, there are categories—or there were back then, not so much now—but robbers were nobility, a unique caste. They were the Champions League club. When you play in the provinces in the first division, and these guys say, *Come and play with us, it's a real honor.*

People with connections, capable of attacking cash trucks—there's maybe fifty in the whole of Europe.

At the very most.

We're talking people who will take money—the loot—armed with serious hardware.

The targets aren't private individuals. Money change offices, cash transports or depots, national banks or dispatch hubs.

Then there are networks of traffickers, who are traders for me, not part of the underworld. Arms traffickers, drugs traffickers, people who traffic human beings... For me, they're merchants pretending to be criminals. Sometimes they're more violent, much more violent even than genuine criminals.

Of course, it's interlinked, because robbers need weapons, need explosives, need illicit stuff that involves getting mixed up in certain things.

So these guys say, *Good job, but you lack experience. Too bad you didn't know us, because with a guy like you, we could cut a deal.*

Ethereal music

Evidement je n'étais pas dupe, je savais que je connaissais tous les trajets, l'organisation des fourgons. En plus j'étais spécialisé en explosif puisque quand j'étais garde du corps j'avais une formation anti... pour déminer (rire). Donc je savais bien utiliser les explosifs aussi.

Comme j'avais balancé personne, puisque j'avais vendu des titres et je n'ai jamais dénoncé les gens qui m'avaient vendu ces titres, qui étaient des gens du milieu, ça s'est dit très rapidement.

Et il faut savoir dans le grand banditisme en fait le seul, la seule garantie que vous avez, c'est l'honneur.

Et l'honneur permet, c'est votre manière d'avancer, c'est votre CV.

Si vous avez fait une enrôle à quelqu'un, si vous avez embrouillé quelqu'un, ça va se savoir. Donc c'est une petite famille, c'est des gens, et on y rentre difficilement.

J'avais le sentiment d'avoir été accueilli par cette élite. En plus j'ai une certaine... Je suis respecté dans la prison puisque je fréquente ces gens-là.

Musique

Et on sympathise, et puis la première chose qu'il me demande c'est si je fume. Je dis non. Il me dit « *c'est bien* ». C'est un peu le mec quarante-cinq balais qui s'adresse au gamin de vingt ans quoi. « *Tu chausse du combien ? – Du 44. – Demain on va te trouver des baskets, tu vas venir courir avec nous.* »

Et donc je cours tous les jours, une heure, à la promenade. Et les mecs ils me testent en fait, je le sais pas, mais ils me testent. Donc ils me partagent des secrets, puis y'en a un autre qui vient me parler. Pour savoir si je répète. Des tas de choses qui font qu'à un moment donné, c'est des petits trucs pour... voir si on est des gens fiables. C'est une manière de tester.

Musique (guitare électrique)

Et, j'ai été pendant ces années de prison, presque coaché. « *Tu ne dois pas faire comme ça, tu ne dois jamais être dans les lieux publics avec les gens avec qui tu travailles, vous ne devez jamais être ensemble. Quand vous vous tapez, vous devez vous retrouver ensemble et ne jamais vous séparer* ».

J'apprends aussi de par mon dossier pénal. Quand vous êtes arrêté vous avez un dossier pénal, donc la police fait une enquête et vous avez les auditions, donc vous avez la possibilité de lire après votre dossier.

Et vous voyez comment elle a opéré. Comment elle a pu tracer une enquête téléphonique par exemple.

Comment elle a pu réussir à vous filer. Donc vous vous dites, tiens là j'ai fait une erreur. Donc c'est des petites choses que vous apprenez sur le tas.

Musique et chant aérien

Et puis vous lisez énormément, le bouquin de Mesrine, le bouquin de François Besse, le bouquin de... de tous les braqueurs un peu connus. Et qui vous raconte leurs erreurs.

Of course, I was no fool. I knew I had knowledge of the routes, of the logistics. And I was an explosives specialist, since I had received training in bombing—I mean, bomb defusing (laughs). So I had knowledge of explosives, too.

And I'd never snitched. I'd sold stocks, but I never turned in the folks who had sold me the stocks, who were names in the underworld—so the word got around.

You have to remember that, in the underworld, your only guarantee is honor.

Honor is your step up, it's your resumé.

If you've played someone, if you've put one over on someone, people soon know. It's a small family, it's people who are close, and it's hard getting accepted.

I had a sense of being welcomed by the elite. And I was respected in prison because I hung out with those guys.

Music

We became friends. The first thing I was asked was if I smoked. I said no. He said, *That's good*. Like the 45-year-old chatting to a kid in his twenties. *Shoe size? - Size 9. - Tomorrow, we'll get you some sneakers and you'll come running with us.*

So I ran every day, for an hour, at recreation. The guys were testing me. I didn't know it, but they were. They'd share stuff with me, secrets, and another guy would start talking to me. To see if I'd talk. Lots of little stuff to check out if you can be relied on. It's a kind of test.

Music (electric guitar)

During those years in prison, I was pretty much trained up. *Don't ever do this or that. Don't appear in public places with folks you work with. Never be seen together. When you're on a job, you're together and never separate.*

The file on my case was an education, too. When you're arrested, they open a file for the police investigation and the hearings, and you can access your file afterward.

You see how they worked. How the police ran a wiretap, for example.

How they managed to tail you. So you think, *I messed up there*. Lots of little things that you pick up that way.

Ethereal music and voice

And you read stacks. The great robbers—Mesrine, François Besse, all the famous bank robbers, who tell you where they slipped up.

Et qui enjolivent les choses, mais qui, et donc vous lisez ça un peu comme une espèce d'aventure. C'est des contes modernes hein. Vous dites, « waouh, quelle vie ».

Et on a envie de leur ressembler. Enfin moi en tout cas, j'avais envie de jouer ce rôle-là.

Musique et chant aérien

Donc j'ai rencontré un forum... un forum du crime. Où vous avez tout à votre disposition pour pouvoir vous parfaire.

Musique et chant aérien

Alors j'ai pas fait quatre ans plein. J'ai fait plus de deux ans. Donc je sors de prison pour bonne conduite.

Et quand je sors de prison, je rencontre directement des gens à ma disposition, qui me manquent. Donc grâce aux gens que j'ai rencontrés en prison, ils me font rentrer dans leurs réseaux. Et j'ai tout de suite ce qu'on appelle... je peux former mon équipe. Donc j'ai un spécialiste en vol de voiture, j'ai un spécialiste qui sait me fournir des armes.

Je peux trouver par exemple des explosifs. Je peux trouver tout ce qu'il me faut pour monter une équipe. Donc je bénéficiais de gens qualifiés, qui étaient aguerris. Le facteur humain c'était des gens qui savaient faire de la prison sans balancer, qui l'avaient prouvé. Donc je me sentais bien entouré.

Voilà.

Musique et chant aérien

À suivre

Voilà comment ça commence.

Sur Arte radio.com

They sex it all up, so you read it like it's a kind of adventure. Modern-day fairy tales. And you think, , *Wow, what a life!*

And you want to be like them. Or at least, I did. I wanted to be those guys.

Ethereal music and voice

It was like joining a forum. A crime forum. You have all the tools to perfect your skills.

Ethereal music and voice

I didn't do the full four years. I did just over two before I was released for good behavior.

When I got out, I immediately looked up people I needed, the guys I'd been lacking.

Thanks to the folks I met in prison, they included me in their circles. Right away, I got a team together, with a specialist in stolen cars, a specialist in sourcing weapons.

I knew where to go for explosives, for example. Or for anything I needed to get up a team. I had the input of qualified veterans. The human factor was that they were people who could take a prison term without ratting anyone out. They'd proved it. I felt I knew the right people.

There you go.

Ethereal music and voice

To be continued...

That's how it all starts.

On Arte Radio dot com.

